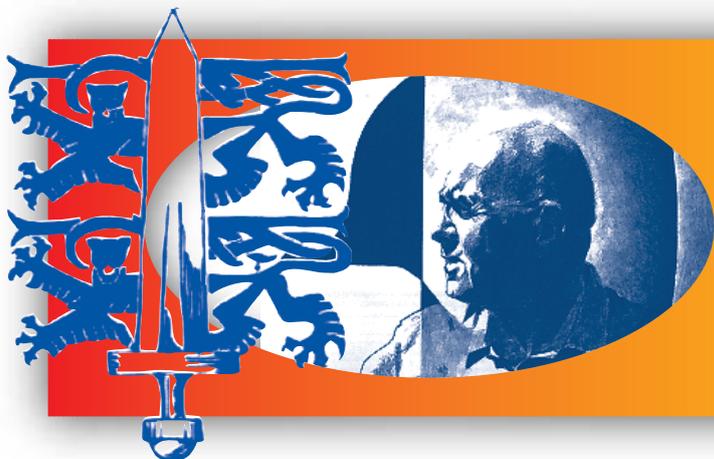


Le parcours militaire de
Jean Mabire

En dpage 6.

Les cérémonies d'Éculleville
et de Château-Gaillard en images

n°13
Nov
2016



Les Amis de Jean Mabire

Éditorial Et maintenant ?

Cela fait maintenant neuf mois que notre Ami nous a quittés et l'été est passé depuis l'hommage solennel que nous lui avons rendu au Château-Gaillard. Après la stupeur et la tristesse, vient le temps de l'organisation de la mémoire et du désir de prolonger l'existence terrestre de l'auteur par la survivance de son œuvre. Tâche redoutable : il faut éviter la période d'enfer, c'est-à-dire d'oubli, qui suit la disparition d'un écrivain qu'on feint de redécouvrir des décennies plus tard... quand des malveillants ne cherchent pas à ensevelir définitivement et l'homme et l'œuvre. **Jean Mabire** excellait à ressusciter maints auteurs oubliés ou honteusement cachés. En la matière, il nous a tracé notre chemin et notre mission principale sera donc de faire vivre son œuvre par des rééditions, des compilations d'articles, par des études sur ses livres, son art, ses méthodes, ses idées. Car, n'en doutons pas, Jean Mabire restera une référence. Celle d'un écrivain singulier, d'un éveilleur et, même, d'un moraliste. En

tant que professeur d'énergie et de fidélité.

Nous l'avons connu. Nous en avons un souvenir vivant. Qu'en sera-t-il pour la prochaine génération qui s'intéressera à lui ? Une autre perception évidemment. La pire des attitudes serait que nous nous faisons les gardiens scrupuleux et idolâtres d'une « idée » de Jean Mabire qui n'évoluerait pas. Ce serait alors un enterrement définitif d'un homme et d'une œuvre ayant eu un grand retentissement en nous. Notre but, donc, est de faire en sorte que d'autres, plus jeunes, découvrent, avec leurs yeux, avec leur mentalité, un Jean Mabire devenu intemporel.

C'est pourquoi notre association doit se renouveler et s'ouvrir toute grande, non pas seulement à ceux qui ont connu Maïf'Jean, mais aux jeunes, à qui nous allons transmettre le flambeau.

Suite en page 2

Hommage À Toi, Jean...

Hommage de ta femme

*A Toi, Jean, Homme aux multiples talents
et facettes... Créateur, Cinéphile, Esthète...
Hommage de ta femme*

- **Créateur**: Celui qui crée, qui tire du néant/inventeur ou premier acteur/acteur qui joue pour la première fois un rôle.
- **Cinéphile**: Personne qui aime le cinéma et s'intéresse à son histoire et à son évolution.
- **Esthète**: Personne qui aime et pratique le beau comme une valeur essentielle.

Jean,

tu es parti une nuit de pleine lune, par la plus forte marée de l'année, dans le grand souffle chaud de la tempête,

tu es parti encore plus vite que prévu pour cause, cette fois, d'aggravation explosive de la leucémie que tu portais depuis longtemps et gravement, depuis 1994. Tes combats depuis des années sur des maladies cruelles ont été remarquables et ton courage incessant, car tu ne voulais pas baisser la garde.

Comme un grand gratteur, tu en as fait du chemin

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

LES AMIS
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6
27 520 Boissey-le-Châtel
www.amis-mabire.com

Éditorial, suite & fin

En attendant, et sans doute, pour quelques numéros de notre bulletin, nous allons publier quelques pages d'hommages à Jean Mabire. Nous allons rassembler tous les documents sur la cérémonie d'Eculleville, sur celle de Château-Gaillard, sur toutes les parutions d'articles concernant la disparition de notre ami. Nous avons déjà une masse documentaire impressionnante, des reportages photos de grande qualité, des revues comme *Terre et Peuple* et *Utlagi* ont consacré de remarquables dossiers au grand écrivain normand. Sans doute aurons-nous la matière pour rédiger et publier un livre mémorial... Quand? Comment? Qui? Rien n'est arrêté et les idées des uns et des autres sont et seront les bienvenues.

Et maintenant? Tout commence!

Didier PATTE



En hommage à Jean Mabire

Le Mouvement Normand et l'Association des Amis de Jean Mabire ont édité, pour l'hommage solennel rendu à Mait'Jean le 27 mai à Château Gaillard, une affiche commémorative. Avec le portrait signé de Jean Mabire, figurent le drapeau de la Normandie, l'Esnèque du Mouvement et le glaive aux deux léopards, de la revue *Viking*.

• (Format 297*420, 160 gr glacé, quadri. 3 euros, port compris à commander au siège du MN - Le Gab. Les Bruyères. 27290 Écaquelon)



avant, et depuis, j'espère qu'après la fin du travail, les trois Nornes t'ont permis de rejoindre Bifrost, que tu as bien pris le bon virage sur l'arc-en-ciel, franchi les neuf mondes pour te retrouver chez toi, au Walhalla.

Nous aurions souhaité partir ensemble, mais cela aurait été pur romantisme... et nous ne sommes plus dans les romans que tu écrivais...

Par contre nous, pauvres terriens, sommes toujours dans ta filmographie préférée, vue et revue tant de fois, *Quatre mariages et un enterrement*. Dans notre vie... nous avons tellement aimé les mariages qu'ils soient anglais ou non, les nôtres d'abord puisque nous nous sommes mariés en deux fois et sur deux années, il y a trente ans : tu les souhaitais à la hauteur de nos serments, dans un lieu mythique et réel à la fois, et tel que pouvait l'imaginer le créateur, le cinéphile et l'esthète que tu étais... mais nous avons aimé, plus encore, participer à ceux des autres, ils ont été nombreux, avec les mêmes qualités en partage, ils nous ont rendu heureux et je crois pouvoir dire que nous rendions le monde qui nous entourait, très heureux... tu étais un JRH comme aurait dit notre ami Jean-Edern Hallier, un *Je Rends Heureux*, comme Jean-René Huguenin, ton cousin.

Nous convenions que les enterrements, c'était moins drôle, et des enterrements, ces dernières années, nous en avons eus beaucoup trop, je disais toujours que si tu partais le premier, je n'arriverais guère à me relever... et que pour le bien faire comprendre alors, je citerai le poète William H. Auden, tu sais celui qui est cité dans *Quatre mariages*... justement... lors de l'enterrement de ce diable d'homme, esthète aux gilets merveilleux comme toi, et... que tous les termes employés pour exprimer mon chagrin seraient ceux du poète :

je dirais : souvenez-vous de sa fabuleuse hospitalité, de son extraordinaire joie de vivre, donnant l'image de cette bonne humeur, oubliant l'image de cette urne que l'on porte... Il était le plus magnifique, le plus généreux, le plus épanoui...

Quant à moi, si vous tenez à savoir ce qu'il représente pour moi, quel souvenir j'en conserve, j'ai peur que les mots me manquent, je les emprunterais donc toujours à Auden :

*Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
empêchez que Ploof le chien me fasse fête,
faites taire les pianos,
et sans roulement de tambour,
sortez l'urne avant la fin du jour
que les avions qui passent là-haut
dessinent dans le ciel*

*ces trois mots : il est mort!
nouez des voiles noirs
aux colonnes des édifices,
gantez de noir,
les mains des agents de police,
il était mon nord,
mon sud, mon est,
mon ouest,
ma semaine de travail,
mon dimanche de sieste,
mon midi, mon minuit*

*ma parole, ma chanson,
je croyais que l'amour
jamais ne finirait,
j'avais tort,
que les étoiles disparaissent,
démontez la lune et le soleil,
videz l'océan, noyez la forêt
car rien de bon
ne peut arriver désormais.*

C'est ce que j'aurais pu dire tous les jours qui ont suivi ta mort...

mais pour la suite, tu veillais, tu en avais décidé autrement, ainsi que tu as aimé et célébré la vie, tu voulais que ta mort soit célébrée, elle aussi, avec une immense simplicité mais avec un esthétisme qui est le tien, rappelant les piliers fondateurs de ta vie et ton esprit créateur ; tu avais même interdit les larmes mais tu t'es ravivé dans tes douze pages de dispositions dernières, sachant que tu ne pouvais disposer, qu'en partie seulement, du chagrin de tes proches... et des autres.

Mais à cette occasion, nous t'avons bien reconnu là, l'artiste...

Donc place au concepteur, au metteur en scène posthume.

Tout était précisé au détail près, il n'y avait plus qu'à trouver les bons réalisateurs et les adaptateurs... car rien ne se passe vraiment exactement comme on l'écrit... ou comme on le dit.

Pour nous mettre en phase de l'étape ultime, tu avais pris soin de préciser que ton métier — tu es mort écrivain et non retraité — donc...

Citations d'extraits :

« mon métier d'historien militaire et surtout de critique littéraire (dont les auteurs traités depuis une quinzaine d'années ont tous été des disparus) m'ont conduit à vivre dans une certaine familiarité, non avec la mort mais avec l'idée de la mort ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Je ne serais pas le premier ni le dernier à mourir. D'avoir été longtemps le plus jeune de mes aînés et de mes amis, n'empêche certes pas que beaucoup m'ont précédé et que j'aurais toujours l'impression somme toute rassurante et enviable, de rejoindre ce que beaucoup d'entre nous nomment la Grande Armée et dont j'estime avoir le droit de faire partie.

Cela dit, je ne veux être revendiqué par personne : Etat, religion, parti, communauté. J'ai toujours servi là où j'estimais devoir le faire avec le désir d'apporter librement ma part à un travail commun, sans pour autant être embrigadé. Tel est mon souci constant au moment où j'évoque le problème des temps qui vont suivre ma mort.

Sans doute parce que, pour ceux qui assisteront au cérémonial ou s'y uniront par la pensée, il ne s'agira pas d'un regard vers le passé mais d'une



sorte d'élan vers un avenir où je voudrais encore accompagner les jeunes générations. C'est pour moi la seule vocation dont doivent se soucier les « anciens ». Nous avons fait ce que nous devons faire. Un point, c'est tout...

Tu soulignais :

« Je me suis toujours efforcé de rester fidèle à la Normandie et à son héritage nordique — que je ne regrette point d'avoir privilégié, car je le considère comme fondateur... »

Je me revendique aussi de ma qualité de païen, ce qui n'implique l'adhésion à aucun dogme, ni à aucune Eglise, et suppose une tolérance que peu imaginent...

Tu insistais :

« Cette cérémonie-célébration n'aura de sens que si elle reste strictement conforme à ce que j'ai toujours été — ou voulu être — fidèle à la terre et au peuple de Normandie depuis une décision irrévocable prise lors du solstice d'été de la Communauté de Jeunesse à Marquemont en juin 1948. Je conçois cette après-midi comme une grande réunion d'amis. Ce sera peut-être la seule « Assemblée normande » de cette année puisque la tradition que nous avons créée... s'est malheureusement interrompue. Les premiers conviés à cette réunion seront, bien entendu, les camarades disparus depuis plus d'un demi-siècle maintenant et qui seront avec nous par la pensée. Je serais alors parti les rejoindre pour y retrouver ma place naturelle... »

La date choisie devrait permettre un très vaste rassemblement, où certes les Normands domineront, mais où ils seront accompagnés par les nombreux amis que j'ai pu me faire tout au long de ma vie, « compagnons de jeunesse, témoins des temps meilleurs » tout comme ces jeunes qui constituent la nouvelle génération, celle dans laquelle je place tous mes espoirs...

Que l'assemblée soit nombreuse et diverse, tel est aujourd'hui plus que jamais, mon vœu le plus cher. Et que les parents ne craignent pas d'y amener leurs enfants. Ce ne sera pas un jour de tristesse mais de rencontre et de joie.

Je ne dresse aucune liste exhaustive, mais je songe particulièrement aux amis... auxquels je crois avoir apporté, en son temps, ma vision de l'Europe des régions et des peuples. Il y aura aussi, tout naturellement, des anciens des unités militaires où j'ai servi pendant deux ans : parachutistes et chasseurs alpins. On sait que la montagne a été, par tradition familiale, non pas un loisir mais une rude école.

Sur l'esthétisme de la célébration, tu suggérais :

« quelques mâts de drapeaux (alterner léopards, deux ou trois peu importe, et croix de Saint-Olaf). Mais il faut qu'ils soient de même taille et assez conséquents. »

Il serait souhaitable que les uns et les autres se retrouvent avec le maximum de drapeaux normands. Plus ils seront grands et mieux ce sera. Se pose la question des drapeaux que des amis « horzains » voudront amener avec eux en signe d'amitié. Il faudrait les limiter à un seul par « délégation », à commencer par un croas-du breton et un lion des Flandres. Il peut y avoir aussi un drapeau burgonde à croix de Saint-André. Pour le monde nordique, je souhaite près de moi un drapeau norvégien et un drapeau islandais, symboliques de l'unité de notre monde norrois.

Pas de fleurs, mais du bouais-jaun, encore du bouais jaun, toujours du bouais-jaun.

Et je tiens à ce que résonnent, dans un paysage grandiose, des chants qui me tiennent à cœur.

Ensuite, on pourra se réunir pour boire une moque, mais pas d'la beuchon, du pur jus...

On pourra prêchi à sa guise.

... Et chacun retournera chez lui, en se promettant de

revenir me dire un petit « boujou » de temps à autre, que ce soit dans l'arrière ou au r'nouvé.

Ceci dit, puisque nous sommes aussi à cette cérémonie là, il va falloir faire bien, « Bonjou l'esthète » et merci aux réalisateurs :

Car **ESTHÈTE**, tu l'as toujours été dans ta vie... et tu vas pouvoir d'en haut ou du haut bout, voir le travail de célébration et de mémoire...

Ce n'est pas pour rien que tu avais choisi de faire tes classes, après tes baccalauréats, à l'Ecole Supérieure des Métiers d'Art — au lieu des études de Droit — traditionnelles — dans la famille.

Tu étais un remarquable graphiste et tes œuvres — couleur — n'étaient pas moins remarquées; de surcroît, tu avais choisi d'effectuer une année de cinéma d'animation et tu avais eu comme maître, le réalisateur du **Roi et de l'Oiseau**, film d'animation que tu ne te lassais pas de revoir avec tes petits enfants; en fait, tu étais aussi un metteur en scène et un réalisateur, et tu ne t'en ai pas privé dans ta vie... et dans tes romans écrits comme des films, écrits, en fait, pour être des films :

...de **L'Aquarium aux nouvelles** où l'actualité d'une petite ville grise, près d'une mer grise, est mise en scène dans la même ville où deux autres films s'inspireront des mêmes lieux... des coulisses de ton Cinéma préféré au sens propre du terme où est tournée **La Marie du Port** avec Jean Gabin et Nicole Courcel, à la rue des **Parapluies de Cherbourg** avec Catherine Deneuve, qui te rappelait une autre « catherine » tout au long de ses tournages et au fil du temps... qui passait, également pensons à **Ungern, le baron fou ou dieu de la guerre** où tu avais même pensé aux acteurs, selon les temps: Alain Delon ou Klaus Kinski, à **la Maôve**, en sachant que le modèle qui t'avait servi physiquement pour imaginer l'actrice principale, au caractère trempé, du livre n'était autre que la réalisatrice et la propre actrice de la lumière bleue, Leni Riefenstahl du temps de sa jeunesse d'alpiniste, et n'oublions pas que le personnage historique en la ville de Caen est véritablement Charlotte Corday, jeune fille à la personnalité que tu appréciais particulièrement: alors qu'on la croyait royaliste et chrétienne, si s'avérait qu'elle était fédéraliste et païenne, au sens noble du terme, et encore plus cornélienne que son propre arrière-grand-père Corneille, car sa vie ne fut pas que théâtre puisqu'elle mit son cou, si l'on peut dire, au bout de ses idées. Cette jeune femme pose encore problème à Maître Jean-Louis Bredin qui vient d'écrire



Par Katherine Mabire-Hentic



sur elle, mais pour toi, passionné par la demoiselle, tu semblais avoir tout compris, ce toujours dans **la Maëve**.

Quant aux **Paras perdus** dans les marais de Carentan, il y aurait tant à dire, pas moins de sept genres littéraires, scène au château inspirée par **La Grande illusion** de Jean Renoir, une mise en scène dans de véritables paysages avec une histoire assez extraordinaire sur un tissu historique espace-temps minuté, au mètre carré près, roman à clef sur des lieux inspirés, puisque soixante ans plus tard, il nous fut révélé que la réalité avait dépassé la fiction du livre, et ne pouvait encore être dite. *Comment avez-vous su, t'a t'on demandé?*

Je n'oublierai pas **Opération Minotaure** écrite, cette fois, au cordeau près, et, à vol d'oiseau vérifié, afin que tout soit plausible, là aussi sur une véritable trame historique, dans la Crête, que tu as tant aimée, du Minoa Palace au village de Nikos Kazantzaki, tu relisais alors le grec ancien, et, surtout reparlais le grec moderne à la grande joie des habitants qui t'avaient adopté, là haut, dans la montagne et près des vignes, il y avait toujours quelque part un Zorba le grec et il y aurait tant à dire sur le fond du roman et sur une vérité considérée toujours comme un secret d'État puisque en histoire — contemporaine comme plus ancienne — certaines vérités ne sont pas bonnes à dire!

N'oublions pas qu'en tant que cinéophile, tu connaissais par cœur des scènes ou des répliques, des **Tontons flingueurs** — *j'ai connu une polonaise qui en buvait tous les matins...* — à **la Règle du jeu**... film méprisé... que tu as qualifié chef d'œuvre avant tout le monde... de Drôle de drame — *dormez, dormez petits pigeons, les cloches de Londres vous réveilleront* — à... **Ils étaient neuf célibataires**, vieux film de 1939, de Guity, à l'actualité toujours fraîche... Sur l'écran noir de tes nuits blanches, tu avais de quoi faire, à la maison, une pièce entière est consacrée à la filmographie, tu avais toujours sous la main le **Cinéguide, 26 000 films de A à Z d'Omnibus**, et le **dictionnaire des réalisateurs français** (Dualpha éditions), tu avais aussi tes actrices préférées, de Katherine Hepburn à Catherine Deneuve, d'Arletty à Julie Christie, de Maria Schell à Gene Thierney et tu ne te lassais pas de revoir **le Messager, les Enfants du Paradis, Une Vie, Le diable par la queue, Laura et Shanghai Gesture**, etc...

Quant aux films dits de formation... Ils sont nombreux...

Les jeunes gens qui nous rendaient visite n'ont pas oublié « **le Quiet man** » en sa version anglaise, car tu n'aimais que les versions originales — ou *l'Homme tranquille* — bien sûr, en souvenir de tes jeunes années, **les Quatre plumes blanches** et pour l'année de tes vingt ans, le film de Jacques Becker dans lequel tu avais failli tourner: **Rendez vous de juillet**... et tu continuais à glousser de plaisir en le revoyant en compagnie de Daniel Gélin, un des acteurs principaux, quand il nous rendait visite à Saint-Malo...

Donc, inlassablement, ton travail d'écrivain et d'historien se confondait avec tes loisirs dans leur mise en scène et la réalisation.

N'oublions jamais que, jeune homme, tu avais fait du théâtre à Paris, il y a de belles photos, mais aussi que jeune adulte, tu avais créé avec quelques autres et tenu à bout de bras, le ciné-club de Cherbourg afin que tous les jeunes et moins jeunes puissent accéder en ces temps-là, à la culture cinématographique, que tu avais été l'initiateur et le réalisateur du **Festival Viking**, également à Cherbourg en 1955, jumelant pays scandinaves et Normandie, et je vois dans la foule Jacques Letourneur, accompagnée de son épouse, qui nous vient de Bordeaux et qui avait dû se rendre au Danemark pour satisfaire aux obligations et t'aider dans la réalisation d'un

Festival peu commun, mais qui allait le devenir dans d'autres villes normandes, au fil du temps et de la mémoire retrouvée.

Que toute ta vie, si riche et féconde, tu ne l'avais vécue que... pour qu'elle soit encore plus riche et féconde pour tous.

Jean, je vais devoir m'arrêter, il y aurait tant à dire...

Que la cérémonie du souvenir et la célébration sous forme d'hommage soit aussi belles que tu les aurais souhaitées, avec famille et amis, et je remercie tes enfants, Halvard et sa femme Gisèle, qui après les cérémonies familiales, elles aussi célébrées dans le respect de tes volontés, sont venus, aujourd'hui, dans le cercle amical plus large.

Que tu reçoives, en retour, les fruits de ton exemple, de tes actions, des formations données, des talents accentués. Que tout fructifie et se multiplie, de cette manière, nous aurons la preuve que tu es toujours parmi Nous, c'est mon vœu le plus cher... donc que **La fête commence**... puisque ce titre est aussi celui d'un film aimé et qui en dit plus long sur la fin d'une époque que tous les livres. Si parfois le monde nouveau te fatiguait, tu détenais les références d'un ancien monde, et tu n'œuvrais que mieux pour un monde nouveau ou futur que tu ne connaîtrais pas, tu pensais que l'essence de l'être ne change pas et que sa patrie charnelle ou celle qu'il se choisit — sa part intrinsèque qui lui est chère — ne change guère et le fait vivre... donc place à la fête d'assemblée ainsi que tu le souhaitais.

Pour la fin du film de ta vie, je dirai — puisque nous sommes en ce lieu superbe de « Château Gaillard », haut fief de la Normandie, et je remercie tous ceux qui nous ont permis de l'honorer, ici, aujourd'hui — que, lors de ton dernier week-end de vie, où tu attendais avec tant d'impatience le véritable printemps, tu as passé tes meilleures heures, sur ta banquette préférée, à regarder avec ta petite fille Adèle **les Rois Maudits**, nouvelle version... même si tu préférerais l'ancienne; que quelques jours avant, tu regardais avec ton petit fils Wiland, pour la énième fois, **le Seigneur des anneaux** et bien sûr, **Le Roi et l'Oiseau** mais je crois que rien ne t'aura fait plus plaisir, mon Jean, que ce samedi de grand hiver où pour ta dernière sortie hors l'hôpital, nous sommes allés voir **Le Monde de Narnia**, alors qu'il neigeait... tu as voulu monter les marches du cinéma, refusant de prendre l'ascenseur, c'était une folie, mais tu te voulais le plus heureux des hommes lorsque nous regardions, dans une vraie salle de projection, ensemble, la main dans la main: les enfants dans l'armoire magique... la sorcière blanche, le gentil faune, la famille castor, le lion Aslan, le déploiement des bannières et de tous les symboles d'une certaine culture... tu es revenu rechargé et tu as écrit un très bel article sur l'auteur de tant de trésors: Clive Staples Lewis; c'était ta 812^e chronique littéraire des « **Que lire** »... le chapeau s'intitulait « **à la rencontre émerveillée de tous les mythes fondateurs** »....

A propos de ces chroniques littéraires, je remercie ceux qui t'ont permis ainsi de vivre en littérature... de vivre tout simplement.

Je remercie les Amis toujours présents.

Tu es mort, JEAN, riche de tes lectures, des souvenirs que tu allais laissé, des émerveillements de ton écriture transmise pour toujours.

Merci à Toi Jean, pour la Vie avec Toi, du Fort-la-Latte à Château-Gaillard, c'est un véritable roman, c'est une belle histoire... il faut toujours se souvenir des belles choses...

Merci à vous Tous pour Maït' Jean.

Clap de début et non de fin... on tourne...



Didier Patte, transmettant symboliquement le drapeau



Jean Mabire !

Vous avez souhaité que l'hommage qui vous serait rendu après votre disparition, ait lieu dans les tristes et glorieuses ruines de Château-Gaillard.

Cela a un sens !

Celui que vous avez voulu donner à votre engagement militant.

Le Château-Gaillard, c'est le symbole tragique, mais fondateur, du combat désespéré et malheureux de la patrie normande pour son autonomie.

Combat perdu, mais source d'inspiration



de la revue Viking, aux deux léopards et au glaive, à la Jeunesse Normande

Texte de l'allocution de Didier Patte, aux titres de Président de l'Association des Amis de Jean Mabire et Président du Mouvement Normand.

Château-Gaillard, 27 mai 2006.

pour tous ceux, cher Jean Mabire, que vous avez su réveiller du confort béat des peuples indolents, prêts à tous les renoncements et à tous les oublis.

Vous avez réveillé la mémoire de plusieurs promotions de jeunes Normands et, au-delà, de tous ceux qui, dans les autres patries charnelles européennes, ont manifesté le désir de ne plus jamais rompre avec leurs racines.

Votre œuvre d'historien, rigoureuse, même et surtout si elle ne fut pas universitaire, a donné les meilleures armes aux militants normands pour qu'ils se souviennent qu'il y eût un temps où, selon le mot de Barbey d'Aureville, la Duché « **conquérât des empires** ».

Vous avez, cher Jean Mabire, révélé en nos esprits la grandeur de notre lignée, et nous ne vous en remercierons jamais assez, et vous vous avez ainsi insufflé la force d'être enfin nous-mêmes, les héritiers d'un destin exceptionnel, celui d'un peuple d'Europe, ayant plus que beaucoup d'autres, contribué à faire de ce continent, une unité de civilisation chatoyante en ses diversités.

Les combats perdus, comme celui qui s'est déroulé, ici, en 1204, sont des semences pour les combats à venir et même si ce lieu est le symbole de la fin momentanée de l'autonomie normande, vous avez su, Jean Mabire, transformer en nous ce revers de fortune en une volonté irrépressible de résurrection.

Au travers de la revue **Viking**, puis de la fondation du **Mouvement Normand**, enfin l'animation des nombreux groupes de jeunes que vous avez inspirés, votre ligne militante est droite, roide comme le glaive que vous aviez choisi brochant sur les léopards, selon laquelle « l'utopie est le refus du renoncement ».

Ecole d'énergie et d'engagement, vous avez été un exemple.

Vous fûtes, Mait'Jean, le Prince de ma jeunesse. Vous le restez pour tous ceux qui sont jeunes aujourd'hui et qui trouvent dans vos écrits, tous les motifs d'espérance transformant nos vies en une lutte sacrée au service de nos peuples d'origine.

En cela, vous avez été le « **Réveilleur du Peuple Normand** », le Grundtvig de la Normandie, titre qui, sans doute, vous aurait comblé d'aise tellement vous fûtes attaché à, sans cesse, enseigner les jeunes générations de tous les trésors littéraires, non seulement de la Norman-

die, mais de toute l'Europe, voire des excroissances européennes des autres continents. Votre œuvre magistrale contenue dans la collection des « Que lire ? » constitue un monument de plus en plus fréquenté par les vrais amateurs de littérature et même par des enseignants, contraints à la discrétion, qui puisent dans vos portraits d'écrivains matière à réflexion et à mise en perspective.

La « République des Lettres » vous a boudé lors de votre disparition : il y a bien longtemps qu'elle a perdu tout prestige, avec ses ostracismes imbéciles, et, cher Jean Mabire, vous y gagnerez en VRAIE notoriété, en VÉRITABLE indépendance, en TOTALE liberté.

En cela encore, vous avez été l'exemple de notre vie militante et, face aux ostracismes, nous en appelons à une révolte salutaire. C'est tout le sens que nous entendons donner à l'Association de vos amis qui, maintenant que vous êtes parti, trouve toute sa signification.

Jean Mabire, vous nous avez montré le chemin ; vous nous avez toujours accompagné ; vous resterez une source d'inspiration.

Merci Jean Mabire, et que les Dieux du Nord vous accueillent dans un Valhalla sans Ragnarok !



Il est des hommes qui sont des légendes vivantes. Des hommes qui fascinent. Des hommes dont on parle nécessairement en enjolivant la réalité. Jean Mabire était de ceux-là. Aujourd'hui disparu, pour notre plus grande peine, l'auteur Mabire fascine toujours autant et il est à craindre que sa légende soit encore plus enjolivée que de son vivant. La partie de sa vie qui, justement, inspire toutes les fascinations et toutes les exagérations, parce que mal connue, c'est bien son parcours militaire.

Certains nostalgiques, comme les « **Mabirophobes** », qu'en substance rien ne rapproche, trouvent pourtant un lien, bien malgré eux, autour des livres traitant de la Deuxième Guerre mondiale de Jean Mabire. N'en déplaise aux uns comme aux autres, l'auteur des **Jeune fauves du Führer** n'a pas été dans la Division Charlemagne, pas plus que Volontaire à la Légion contre le Bolchevisme, ni même dans les rangs du 1^{er} Bataillon Etranger Parachutiste (BEP) au côté d'un certain Jean-Marie Le Pen, en Indochine.

Ni Koursk, ni l'Indo...

Non, Jean Mabire n'a pas ces engagements à son actif. Appelé du contingent, Jean Mabire n'a même, d'ailleurs, jamais été un militaire d'active, de carrière mais il a, assurément, été un militaire actif. Certains se sont amusés à le croire, voire à le répandre, et à ceux-là, l'auteur répondait (dixit!) dans le numéro 8 d'**Hommes de guerre**, paru en mai 1988 : « **En se fiant aux livres que j'ai écrit, certains se sont imaginés que j'avais servi dans la Division Charlemagne ou dans la Légion Wallonie. Tout simplement parce que je raconte, paraît-il, leurs combats "comme si j'y avais été". C'est un compliment littéraire, mais c'est de la fantasmagorie** ».

Le parcours militaire de Jean Mabire commencera quand pointeront ses 20 ans, en 1947. Alors étudiant, il fera une demande de sursis tout en exprimant sa volonté de suivre le peloton E.O.R. (Elève Officier de Réserve). L'année suivante, en 1948, il suivra donc les cours de l'Ecole « Sidi Brahim » et y acquerra un Brevet pré-militaire d'Eclaireur-skieur, obtenu dans la Compagnie de Montagne du 2^e Bataillon de Chasseurs Parachutistes (BCP) à Briançon. De son passage au 2^e BCP, Jean Mabire dira : « **J'avais eu comme instructeur, en 1948, à Briançon, le capitaine Victor, Paul-Emile de son double prénom. Il était, à la fois, parachutiste et montagnard. Je dois dire qu'il m'avait, alors, fasciné** ».

Ce n'est qu'en 1950 que Jean Mabire résilia son sursis, et bien qu'il ait demandé à être incorporé à Vincennes, par fidélité aux « Chasseurs d'Orléans », il sera affecté au 401^e Régiment d'Artillerie Anti-Aérienne (RAA) à Compiègne. De là, il devra descendre à Nîmes afin de suivre des cours pour être offi-

cier de réserve. Il y touchera, avec son paquetage, un livre dont le titre le laissera dubitatif : « **Tables de logarithmes** ». Il y avait matière à fuir pour se jeune bachelier « philo-lettres ». Ce qu'il fit en demandant aussitôt sa mutation pour les Troupes Aéroportées (TAP) qu'il savait rechercher des volontaires.

Les Paras et l'ETAP, « monastère guerrier »

Paquetage sur le dos, il partira pour la garnison de Pau-Ildron avec une demi-douzaine d'autres artilleurs « anti-aériens ». Le commandement à Pau avait décidé de tenter une expérience : créer un Peloton d'Elèves Officier de Réserve (PEOR) sur place, sans passer par Coëtquidan. En fin d'année 1950, Jean Mabire intégra le premier de ces nouveaux PEOR avec environ 150 autres volontaires. Le Peloton dura six mois au cours desquels notre ami ne bénéficia que de deux permissions de 24 heures (dure pour un Normand d'aller sur sa terre en si peu de temps!). Au sein du PEOR, le rythme était soutenu car il s'agissait, sur les 150 prétendants, de n'en garder qu'un tiers. Jean Mabire dira bien plus tard de ce Peloton, de cette étape (sans mauvais jeu de mots!) : « **Un rythme infernal, jour et nuit, la théorie, la morale et le sport. Un bon, un très bon programme [...] L'ETAP (Ecole des Troupes Aéroportées) était une sorte de monastère guerrier** ».

N'excellent pas dans les épreuves concernant explosifs et mines, il réussira, tout de même, ce stage très sélectif, entre autre, grâce à sa valeur au cross. Ainsi donc, le 22 mars 1951, Jean Mabire sera breveté parachutiste militaire. Il le recevra avec le grade de caporal, bien qu'il ne fut qu'aspirant et pas militaire d'active ! Car les paras, au même titre que la Légion Etrangère, ne reconnaissent pas les grades d'officiers pour des appelés du contingent. Son brevet sera donc attribué au caporal Mabire. Aspirant chez les uns, caporal chez les autres ; deux grades ; deux esprits, le para et l'alpin ; un seul homme ! Jean Mabire choisira. Il partira donc pour les six mois de service actif qui lui reste « à tirer », à Montauban. Il a choisi, là-bas, le célèbre « **Bataillon de Choc** ». Il y sera chef de section anti-chars dans la Compagnie d'Appui et ce, jusqu'à sa libération en octobre 1951.

De son passage et de son brevetage chez les paras, il importe, tout de même, de noter que les derniers sauts qu'eurent à faire les « stagiaires », se firent en Junker 52. Jean Mabire confiera même que le moniteur de saut, un sergent-chef Alsacien qui répondait au patronyme de Risacher, ajoutait encore à l'ambiance avec son accent qu'il définira comme « tudesque ». A la vue de telles expériences, il est évident de comprendre les « tripes » que l'auteur mit dans la rédaction d'ouvrages comme **Les Paras du matin rouge** et la facilité qu'il avait pour décrire des ambiances guerrières et des scènes valeureuses avec toute l'objectivité qui lui fut unanimement reconnue. Point de mythes collaborateurs ; seulement le ressentir et le talent !

Libéré donc de ses obligations militaires en octobre 1951, il rejoindra l'équipe du quotidien **La Presse de la Manche** à Cherbourg en qualité de journaliste. Seulement, le 13 mai 1958, certains événements « insurrectionnels » en Algérie mettront à mal la IV^e République ; conduiront au pouvoir un certain Charles De Gaulle dès le 1^{er} juin qui, plus tard, initiera la constitution de la V^e République. La guerre faisait alors, là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, des ravages au point que le ministère des Armées rappela, et ce pour au moins un an, les officiers de réserve de moins de 32 ans, ce qui était le cas de notre ami Mabire.

L'Algérie

Il saisira son paquetage, partira pour Marseille où un bateau appareillera pour Bône où le lieutenant Mabire débarquera. Il y sera pris en charge et conduit à Philippeville où il suivra une formation au **Centre d'Entraînement à la Guerre subversive** (CEGS) créé par un certain Marcel Bigeard, à l'époque colonel. Jean Mabire dira ceci de son passage au CEGS : « **Décor superbe en bord de mer. Un style grandiose. Le matin, réveil au son des « Dragons de Noailles » diffusé par haut-parleur. La cérémonie des couleurs était une grand-messe. [...] J'ai vu comment l'on transforme, en fort peu de temps, des civils, cadres moyens, en officiers "gonflés à bloc". Idéologiquement, j'étais un peu en retrait sur l'atmosphère "catholique et français toujours" de la boutique, mais totalement conquis par l'ambiance** ».

Au sortir de ce stage au CEGS, il est évident que Jean Mabire aurait aimé repartir chez les paras ; mais, comme nous l'avons précédemment dit, ils ne voulaient que des officiers d'active. Il obtint alors les Chasseurs Alpins et demanda l'Est Constantinois, pensant alors que c'est là-bas que ça se passerait et pensant surtout, comme il le dira « naïvement », « **que nous (la France) voulions gagner la guerre** ».



Jean Mabire se retrouva alors affecté au 12e Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), stationné à la frontière tunisienne, pensant se trouver « **au starting-block pour la grande ruée finale** » (dixit).

De son expérience au 12e BCA, où il fut tantôt lieutenant chef de section, puis commandant par intérim de la Compagnie opérationnelle, chef de commandos de chasse, responsable d'un sous-quartier et enfin, officier-adjoint du Bataillon, il tirera son roman **Les Hors la Loi**, réédité sous le titre de **Commando de chasse**. Tout est dans cet ouvrage même si Jean Mabire avoua avoir, volontairement, brouillé les pistes.

L'auteur qui nous intéresse aurait pu, aurait même dû continuer dans les réserves. Proposé à un stage de Chef de Bataillon, il eut pu, peut-être, atteindre le grade de lieutenant-colonel. Mais fidèle à lui-même, en Normand qu'il était, il devait écrire un jour qu'« **il n'y aura d'Algérie française que si le Maroc est espagnol, la Tunisie italienne et le Sahara allemand** ». Se refusant au conformisme tricolore de l'époque, il s'imposait déjà comme un Européen. « **Et j'étais même "socialiste européen", comme je devais l'écrire plus tard** » (*L'Esprit public* — se reporter à *La Torche et le Glaive!*)

Finalement, Jean Mabire n'aura été que deux ans sous les armes. Un an de service plus un an de rappel. Mais quelles années et quelles expériences! Caporal sous le béret amarante des paras; lieutenant sous la tarte des chasseurs. Et puis, Paul-Emile Victor, les Junkers 52, le brevetage para, et enfin l'Algérie.

« **Quand j'avais treize ans, j'ai été bouleversé par le sacrifice des cadets de Saumur. Je lisais alors « Service inutile » de Montherlant, mais ne pensais pas que c'était inutile. Il y a une très belle maxime de Guillaume d'Orange, dit le Taciturne: Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. Ce devrait être la devise de tous les hommes de guerre** ».

On tâchera! En tenant la barre au mieux que l'on pourra, avec entreprise et persévérance, Ô Capitaine Mabire.

Ulrich Marchand



Livres de Jean Mabire proposés à la vente par l'AAJM

Titre	Éditeur	Prix en €uro	
Ouvrages d'inspiration nordique			
• Les Vikings à travers le monde	L'Ancre de Marine	22,00	<input type="checkbox"/>
• Légendes de la Mythologie nordique	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspiration normande			
• La Varende entre nous	P. de la Varende	15,25	<input type="checkbox"/>
• Histoire de la Normandie	France Empire	20,00	<input type="checkbox"/>
• Légendes traditionnelles de Normandie	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Grands marins normands	L'Ancre de Marine	21,00	<input type="checkbox"/>
• Des poètes normands et de l'héritage nordique	L'Ancre de Marine	32,00	<input type="checkbox"/>
• Les Ducs de Normandie	Lavauzelle	08,00	<input type="checkbox"/>
• Pêcheurs du Cotentin	Heimdal	21,00	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome I	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome II	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome III	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome IV	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome V	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
Ouvrages ayant pour cadre la guerre, notamment en Normandie			
• Les Diables Rouges attaquent la nuit	Jacques Grancher	23,00	<input type="checkbox"/>
• Jersey sous l'Occupation	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Bérêts rouges en Normandie	Presse de la Cité	23,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspiration historique et politique			
• La torche et le glaive	Déterna	23,00	<input type="checkbox"/>
• La Traite des Noirs	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande	Terre & Peuple	13,00	<input type="checkbox"/>
Ouvrages d'inspirations diverses			
• Les évadés de la mer	Dualpha	23,00	<input type="checkbox"/>
• Du bûcher à la guillotine	Dualpha	27,00	<input type="checkbox"/>
• L'aquarium aux nouvelles	Maitre Jacques	17,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome I	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome II	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome III	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VI	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VII	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
Poster signé de Jean Mabire (297x420 mm, 160 gr glacé)			
• Le poster	Mouvement Normand	2,00	<input type="checkbox"/>



Parmi la centaine de livres de Jean Mabire, nous en avons un certain nombre en occasion, en bon ou moyen état. N'hésitez pas à nous faire part de vos recherches.

Total: €
Port: 3,00 €

Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes: achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir: nous sommes pre-neurs!

Écrire à l'A.A.J.M. — BP 6. 27 520 Boissy-le-Châtel.

ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. : _____

Fax : _____

E. mail : _____

@ _____

Profession : _____

Questionnaire

1° — Livres de Jean Mabire que vous avez lus : _____

2° — Livres de Jean Mabire que vous souhaitez lire : _____

3° — Souhaitez-vous être parrainé dans l'association ?
 Non Oui Par qui ? _____

Je désire adhérer à l'Association des Amis de Jean Mabire et je verse une cotisation de 10 € pour l'année en cours.

Signature

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

commande les ouvrages ci-dessus cochés et verse un chèque global (comprenant les frais de port) de _____ euros à l'ordre de l'A.A.J.M.

Signature :

à renvoyer à :
l'Association des Amis de Jean Mabire (AAJM) — BP 6 — 27 520 Boissy Le Châtel

Conception
Les Éditions d'Héligoland
BP 2 — 27 290 Pont-Authou
www.editions-heligoland.com
Editions. Heligoland@wanadoo.fr

